



# Entre perpétuation et rupture des transmissions entre générations : la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte dans la ville de Cotonou au Bénin

## Pathways from childhood to adulthood in the town Cotonou, Benin: Changes in intergenerational transition

Judicaël Alladatin

Volume 1, Number 1, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076134ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1076134ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Alladatin, J. (2016). Entre perpétuation et rupture des transmissions entre générations : la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte dans la ville de Cotonou au Bénin. *Revue Jeunes et Société*, 1(1), 25–39. <https://doi.org/10.7202/1076134ar>

Article abstract

Ce travail de recherche vise à comparer les parcours d'entrée dans la vie adulte des individus issus de deux générations de Cotonou, marquées par des contextes socio-économiques forts différents. Le « devenir adulte » est conçu comme étant un parcours jalonné de transitions et d'événements touchant principalement quatre types de trajectoires (trajectoire d'insertion professionnelle, trajectoire résidentielle, trajectoire de vie de couple et trajectoire de vie féconde) et dont l'aboutissement est de faire de l'individu un adulte, une fois la stabilité atteinte. Nos résultats révèlent l'existence au sein de chaque génération d'une diversité de parcours d'entrée dans la vie adulte. En comparaison avec les individus nés entre 1945 et 1960, on constate que chez les individus nés entre 1975 et 1990, on assiste à une tendance vers l'allongement des parcours d'entrée dans la vie adulte. On note qu'une relative majorité d'individus de la génération des aînés sont passés par une série de phases familiales, résidentielles et professionnelles ordonnées presque de la même manière. Cette tendance à la ritualisation s'atténue au niveau des individus de la génération des jeunes en laissant place à une pluralisation relative des parcours d'entrée dans la vie adulte.

© Judicaël Alladatin, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



## Entre perpétuation et rupture des transmissions entre générations : la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte dans la ville de Cotonou au Bénin

Judicaël Alladatin

Chercheur postdoctoral

Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR), Université Laval

judicael.alladatin@jefar.ulaval.ca

### Résumé

Ce travail de recherche vise à comparer les parcours d'entrée dans la vie adulte des individus issus de deux générations de Cotonou, marquées par des contextes socio-économiques forts différents. Le « devenir adulte » est conçu comme étant un parcours jalonné de transitions et d'événements touchant principalement quatre types de trajectoires (trajectoire d'insertion professionnelle, trajectoire résidentielle, trajectoire de vie de couple et trajectoire de vie féconde) et dont l'aboutissement est de faire de l'individu un adulte, une fois la stabilité atteinte. Nos résultats révèlent l'existence au sein de chaque génération d'une diversité de parcours d'entrée dans la vie adulte. En comparaison avec les individus nés entre 1945 et 1960, on constate que chez les individus nés entre 1975 et 1990, on assiste à une tendance vers l'allongement des parcours d'entrée dans la vie adulte. On note qu'une relative majorité d'individus de la génération des aînés sont passés par une série de phases familiales, résidentielles et professionnelles ordonnées presque de la même manière. Cette tendance à la ritualisation s'atténue au niveau des individus de la génération des jeunes en laissant place à une pluralisation relative des parcours d'entrée dans la vie adulte.

Mots clés : parcours d'entrée dans la vie adulte, transmissions intergénérationnelles, lien social, génération, trajectoires de vie.

### Pathways from childhood to adulthood in the town Cotonou, Benin: Changes in intergenerational transition

#### Abstract

This article compares transitions from childhood to adulthood between two generations of people living in Cotonou, Benin – seniors born between 1945 and 1960 and youth born from 1975 to 1990. These two generations have experienced very different socio-economic contexts. Adulthood is characterized here by 4 main types of transition, in relation to employment, residence, living as a couple and parenthood; one becomes an adult when all four markers have been achieved leading to stability. Results reveal different pathways to adulthood between the two generations. A majority of the older generation went through the series of transitions in the same order, whereas the younger generation did not. Young people experience diverse pathways to adulthood and their overall transition takes longer than the transition of older generation.

Keys notes: adulthood, intergenerational transmission, social link, generation, life

Pour citer cet article : Alladatin, J. (2016). Entre perpétuation et rupture des transmissions entre générations : la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte dans la ville de Cotonou au Bénin, *Revue Jeunes et Société*, 1 (1), 25-39. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/208/135>

## 1. Introduction

Depuis trois décennies environ, le lien social en Afrique de l'Ouest est confronté à l'épreuve des mutations démographiques (poussée démographique, poids de la jeunesse, amorce timide de la transition), sociales (modernité, modernisation, urbanisation, démocratisation, mondialisation) et notamment de la crise économique persistante (Akindès, 2003). Sous l'effet de ces mutations, Attias-Donfut et Rosenmayr (1994) sont d'avis que :

dominées par les générations d'anciens qui assumaient jusqu'alors la transmission des savoirs et l'exercice de l'autorité, les sociétés africaines connaissent aujourd'hui une rupture qui remet largement en question l'équilibre traditionnel. Les jeunes gagnent les villes et ce qu'ils y apprennent n'a guère de rapports avec la sagesse que les «vieux» avaient jadis à cœur de communiquer à leurs descendants. Du coup « les hommes de référence ne sont plus reconnus » : on a changé de monde. (p. 126)

Cette affirmation met en évidence la problématique des transmissions entre les générations et s'inscrit dans une perspective selon laquelle la socialisation serait passée d'un modèle communautaire traditionnel à un modèle d'hyperindividualisation.

Notre travail de recherche<sup>1</sup> vise à étudier la dynamique des transmissions intergénérationnelles sous l'angle de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte et des logiques sous-jacentes. L'analyse de la littérature révèle l'existence de plusieurs études antérieures sur les parcours d'entrée dans la vie adulte en Afrique (Calvès, Kobiane et Martel, 2007; Calvès, Bozon, Diagne et Kuepie, 2006; Hertrich et Lesclingand, 2003; Berrou et Gondard-Delcroix, 2011; Antoine 2001, Antoine Barbary, Bocquier, Fall, Guisse, Nanitelamio 1992; Marroquin, 2009; Mouvagha-Sow M., 2002). Ces études, qui analysent les parcours par le biais d'une ou de plusieurs trajectoires, mettent en exergue le caractère dynamique des modalités d'entrée dans la vie adulte, mais aussi la nécessité d'un renouvellement méthodologique dans les études sur l'entrée dans la vie adulte. Quatre types de trajectoires reviennent souvent dans les études antérieures précitées : la trajectoire professionnelle, la trajectoire résidentielle, la trajectoire génésique et la trajectoire matrimoniale. Cependant, aucune étude n'a encore été réalisée sur les parcours d'entrée dans la vie adulte dans le contexte béninois et les études réalisées dans d'autres pays africains au sud du Sahara ne vont souvent pas au-delà de la description de trajectoires pour appréhender les parcours d'entrée dans la vie adulte en tant qu'unité d'analyse. Or, l'analyse de l'entrée dans la vie adulte à la lumière du nombre croissant de jeunes citoyens vivant dans un état transitoire flou entre « l'enfance et l'âge adulte » (Calvès *et al.*, 2006) peut permettre d'appréhender la dynamique des transmissions entre générations et d'adapter en conséquence les

---

<sup>1</sup> L'auteur remercie le groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA), ainsi que le département de sociologie de l'Université Laval pour le soutien considérable accordé à la mise en œuvre de cette étude

politiques sociales aux nouvelles conditions des jeunes pour soutenir efficacement leur transition vers la vie adulte.

La présente recherche a pour objectif de tracer un portrait comparé des parcours d'entrée dans la vie adulte d'individus issus de deux générations de Cotonnois marquées par des contextes socio-économiques forts différents : les aînés (52-67 ans, nés entre 1945 et 1960, inscrits dans le contexte du paternalisme étatique pourvoyeur d'emploi (Banegas, 1995, 2003; Dossa, 1999, 2010; Gnidéhou, 1995, Loko, 2001; Noudjenoume, 1999) et les jeunes (22-37 ans, nés entre 1975 et 1990, inscrits dans le contexte de la crise économique et du renouveau démocratique (Banegas, 1995, 2003; Dossa, 1999, 2010; Gnidéhou, 1995, Loko, 2001; Noudjenoume, 1999). À cet effet, le « devenir adulte » est appréhendé comme étant un parcours jalonné de transitions et d'événements touchant principalement quatre types de trajectoires (trajectoire d'insertion professionnelle, trajectoire résidentielle, trajectoire de vie de couple et trajectoire de vie féconde) et dont l'aboutissement est de faire de l'individu un adulte, une fois la stabilité atteinte.

## 2. Éléments de cadre théorique et démarches méthodologiques

Le cadre théorique de la recherche repose sur trois principaux éléments. Le premier est les théories de l'interdépendance dynamique (Elias, 1985, 1991) et de la réciprocité (Mauss, 2001), qui nous permettent de nous inscrire dans la perspective du relationnisme méthodologique ou, comme l'appelle Georg Simmel, la perspective de l'« individualisme structural » où les individus font la société et les sociétés font l'individu (Simmel, 1908). Ensuite, notre cadre théorique repose sur les trois dimensions de relation entre individus, familles et sociétés que nous avons identifiées à travers la littérature : communautaire, hyperindividualisation et individualisation communautaire<sup>2</sup>. Enfin, la recherche repose sur la perspective de parcours de vie qui permet d'orienter la recherche sur les unités conceptuelles signifiantes pour les acteurs dans le contexte d'étude ainsi qu'aux bifurcations et aux états intermédiaires.

Dans le cadre de nos travaux, le parcours d'entrée dans la vie adulte est conçu comme étant un parcours qui, sous l'influence de facteurs naturels (génétique ou liés à l'environnement) et de l'écosystème social, devient jalonné de transitions et d'événements touchant principalement quatre types de trajectoires : trajectoire d'insertion professionnelle, trajectoire résidentielle, trajectoire de vie de couple et trajectoire de vie féconde.

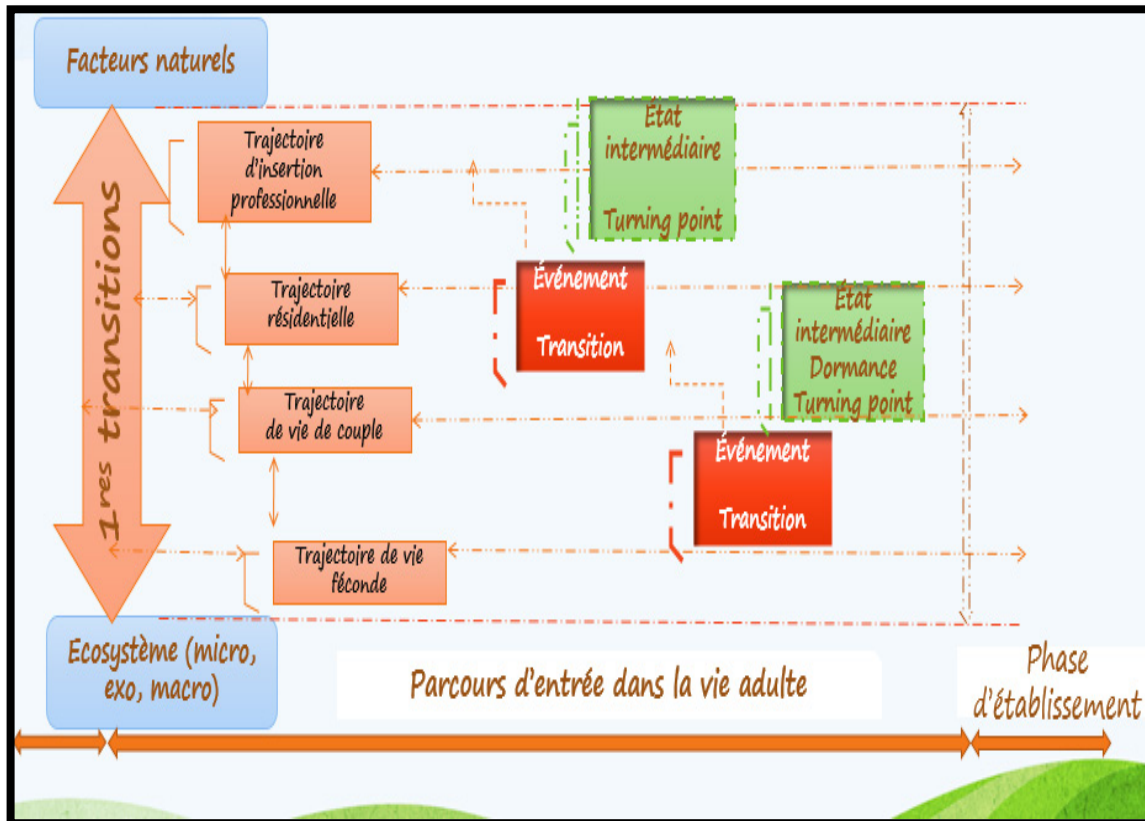
Les facteurs naturels concernent les aptitudes génétiques (handicap naturel, par exemple), mais aussi l'environnement de naissance et de vie (notamment l'accessibilité

---

<sup>2</sup> Cette systématisation en trois schèmes théoriques des perspectives d'analyse des relations entre individu, famille et société a été réalisée par nos soins à partir d'une méthodologie d'analyse typologique de la documentation basée sur trois critères discriminants : le ou les types de liens sociaux abordés, leur importance (centralité relative et intensité absolue), le(s) finalités des liens sociaux (protection sociale, intégration sociale et satisfaction du besoin de reconnaissance). Un article a été soumis à cet effet dans une revue de sciences sociales et est actuellement en évaluation.

à une école et à l'eau potable dans la région d'habitation). L'écosystème social, quant à lui, fait référence à la socialisation à la culture et aux rites qui contribuent à construire l'individu. Facteurs naturels et écosystème social sont des éléments qui influencent la construction de l'individu et donc le devenir adulte.

**Figure 1. Représentation schématique de l'opérationnalisation du parcours d'entrée dans la vie adulte**



Comme l'indique la figure 1, événements et transitions n'ont pas toujours la vocation de faire évoluer le parcours dans une perspective de continuité. Ils peuvent aussi agir pour créer, selon le cas, des « états intermédiaires » qu'on qualifie de « dormances biographiques ».

Sur le plan méthodologique, l'étude repose sur des données collectées auprès d'un échantillon d'individus issus des deux générations concernées (aînés et jeunes). Il s'agit d'une étude qualitative qui se base sur l'analyse de contenu de 55 (20 aînés et 35 jeunes) entretiens semi-dirigés à forte teneur biographique faisant état des récits de parcours d'entrée dans la vie adulte. L'échantillonnage a été réalisé à partir des informations issues d'une vaste enquête quantitative auprès de 500 ménages et de leurs membres de plus de 18 ans, sur l'activité économique des ménages urbains à Cotonou (Enquête du Programme Famille, genre et activités en Afrique de l'Ouest, 2012<sup>3</sup>). La procédure d'échantillonnage n'est certes pas représentative sur le plan statistique, mais

<sup>3</sup> Voir IRD-Bénin (2011).

comparativement aux méthodes d'échantillonnage habituellement utilisées dans les approches qualitatives (échantillonnage non probabiliste au jaugé, par exemple), elle présente l'avantage de permettre d'éviter les écueils liés à un corpus d'informateurs biaisé.

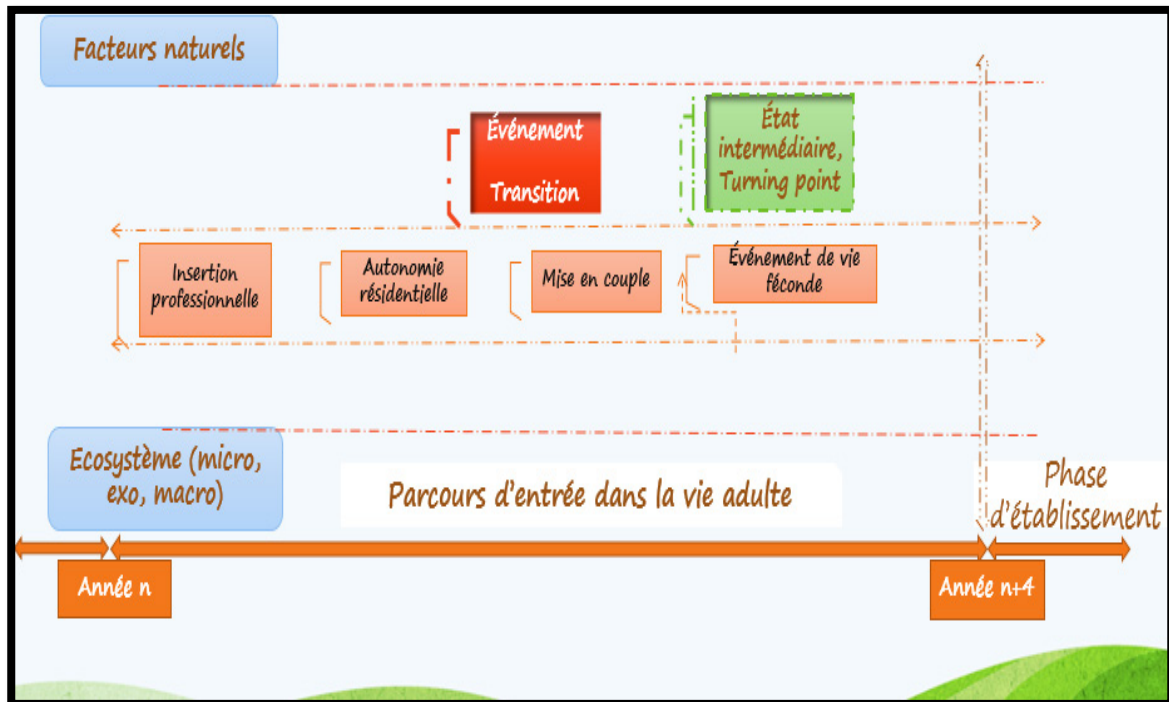
Le choix et la définition des trajectoires abordées, ainsi que les dimensions de la typologie des parcours proviennent de l'analyse des données d'une vingtaine d'entretiens de pré-enquête. Cette pré-enquête a notamment permis de recueillir des informations sur la perception des répondants sur la délimitation entre adolescence, vie adulte et parcours d'entrée dans la vie adulte. Elle a aussi permis de mieux cerner dans la perspective des spécificités du milieu d'étude, les diverses trajectoires qui pourraient entrer en ligne de compte dans le parcours d'entrée dans la vie adulte, leurs enchaînements et temporalités supposément idéaux typiques, les possibilités de variantes ainsi que les types d'interactions sociales et leur rôle, soutien ou support dans la régulation du parcours d'entrée dans la vie adulte. Enfin, la pré-enquête a permis de finaliser et d'affiner les outils de collecte de données.

Quatre trajectoires, conceptualisées de manière suffisamment large pour intégrer des formes nouvelles de transitions, de blocages ou de fausses transitions ont été retenues dans le cadre de nos travaux pour appréhender les parcours d'entrée dans la vie adulte :

- Trajectoire d'insertion professionnelle : il s'agit des alternances de situations socioprofessionnelles (première contribution économique au ménage, petit « job », sous-emploi, précarité, chômage, intérim, contrat à durée déterminée, contrats à durée indéterminée, formation-emploi, etc.) de tous types, significatifs pour l'individu dans le déroulement de sa vie.
- Trajectoire de vie de couple : il s'agit des successions de célibat et d'union où l'individu estime qu'il était en couple, que les deux personnes aient vécu sous le même toit ou non, qu'ils aient eu des enfants ou non.
- Trajectoire résidentielle : on inclut ici les alternances de lieu de résidence pendant une période assez significative selon l'individu pour que ce lieu puisse prendre l'appellation, en langue nationale fon, de « *dô tin* », insuffisamment et littéralement traduite en français comme étant la « crèche » ou « la piaule » même si l'on n'est pas le propriétaire ou le principal payeur de loyer. Il ne s'agit cependant pas simplement d'un lieu où l'on a passé une ou deux nuits, mais d'un lieu qui revêt une signification sociale particulière en tant que dortoir, mais aussi espace de vie sociale.
- Trajectoire de vie féconde : il s'agit ici des successions d'unions ayant conduit à une grossesse, que cette dernière soit parachevée par un avortement, une fausse couche ou une naissance, que l'enfant ait survécu ou non.

À partir notamment des caractéristiques du parcours de type idéal représenté par la figure 2, et des résultats de la pré-enquête plus globalement, trois critères discriminants ont été sélectionnés en vue de différencier les parcours réels.

Figure 2 . Représentation schématique de l'opérationnalisation du parcours de type idéal d'entrée dans la vie adulte



Les trois critères discriminants utilisés pour différencier les divers types de parcours sont :

a) la temporalité

La temporalisation est le fait d'inscrire l'observation d'une situation donnée dans un processus dynamique, à travers le temps. La dynamique temporelle du parcours d'entrée dans la vie adulte d'un individu fait référence non seulement aux temporalités des trajectoires enchâssées, mais aussi au temps historique au sein duquel s'inscrit le parcours individuel. Trois modalités ont été définies pour ce critère :

- Achèvement des quatre transitions clés<sup>4</sup> en 4 ans ou moins;
- Achèvement des quatre transitions clés en plus de 4 ans et moins de 8 ans;
- Non-achèvement de toutes les quatre transitions clés, 8 ans après la première;

b) l'enchaînement des transitions

L'enchaînement des transitions concerne l'ordre de succession des transitions. Cet enchaînement n'est jamais linéaire. Les différentes transitions, événements, bifurcations et états intermédiaires de chaque trajectoire s'enchevêtrent énormément.

<sup>4</sup> Les quatre transitions clés concernent la première expérience d'insertion professionnelle, la première autonomie résidentielle (et non la décohabitation), la première mise en couple et la première naissance.

Mais aux fins de la typologie, nous nous intéressons seulement aux quatre transitions clés. Deux modalités ont alors été créées pour ce critère :

- enchaînement de type idéal<sup>5</sup>;
- enchaînement de type autre que celui idéal;

c) la centralité du réseau familial dans la production du parcours

Ce critère est relatif aux ressources, soutiens, supports et encadrements fournis par l'entourage (famille, État, communauté sociale) et qui détermine ou conditionne l'évolution du parcours d'un individu dans un sens et non dans un autre. Deux modalités sont alors reliées à ce critère de typologie :

- centralité absolue du réseau familial;
- non-centralité absolue du réseau familial (c'est-à-dire centralité relative ou non-centralité).

### 3. Fossé entre générations et dynamique des grands schèmes de parcours d'entrée dans la vie adulte à travers les générations

Dans cette section, nous proposons un essai de typologie des parcours d'entrée dans la vie adulte. Cet essai de typologie constitue un moyen de décrire les parcours, d'appréhender leur distribution à travers les générations, mais aussi de mieux comprendre les caractéristiques qui structurent les biographies en fonction de la génération.

Avant de présenter les résultats de la typologie, nous faisons d'abord une analyse de l'âge médian des répondants au moment de chacune des transitions clés à travers le tableau 1.

**Tableau 1. Âge médian des répondants par génération à l'avènement de chacune des transitions clés**

	Génération	
	Jeune	Aîné
Âge médian à la première insertion professionnelle	20,05	22
Âge médian à la première décohabitation	20,75	22,4
Âge médian à la première mise en couple	24	22,5
Âge médian à la première union sexuelle ayant comme conséquence une grossesse	24,6	23,1

L'analyse du tableau 1 indique qu'il y a un fossé qui se crée entre les générations. En effet, pour la jeune génération, les premières transitions résidentielles et d'insertion

<sup>5</sup> On dit que l'enchaînement des transitions clés est de type idéal lorsque la première transition professionnelle doit normalement précéder toutes les autres transitions, suivie de l'autonomie résidentielle et de l'entrée en vie de couple qui peuvent être jumelées ou interchangées, puis enfin la première naissance.



professionnelle ont tendance à être plus précoces alors que les premières transitions de vie de couple et de vie féconde ont tendance à être plus tardives. Un fossé se crée alors entre les générations puisque la durée du parcours d'entrée dans la vie adulte s'allonge au niveau des individus de la cohorte jeune comparativement aux individus de la cohorte des aînés.

L'analyse des données collectées à la lumière des trois critères discriminants énoncés nous permet de proposer un essai de typologie des parcours d'entrée dans la vie adulte. Au total, sept types de parcours d'entrée dans la vie adulte ont été identifiés : ritualiste, harmoniste, expérientiel, autonomiste, pseudo-ritualiste, atypique et erratique. Le tableau 2 permet de faire une synthèse des principales caractéristiques nodales de chaque type de parcours identifiés.

**Tableau 2. Synthèse des principales caractéristiques nodales de chaque type de parcours**

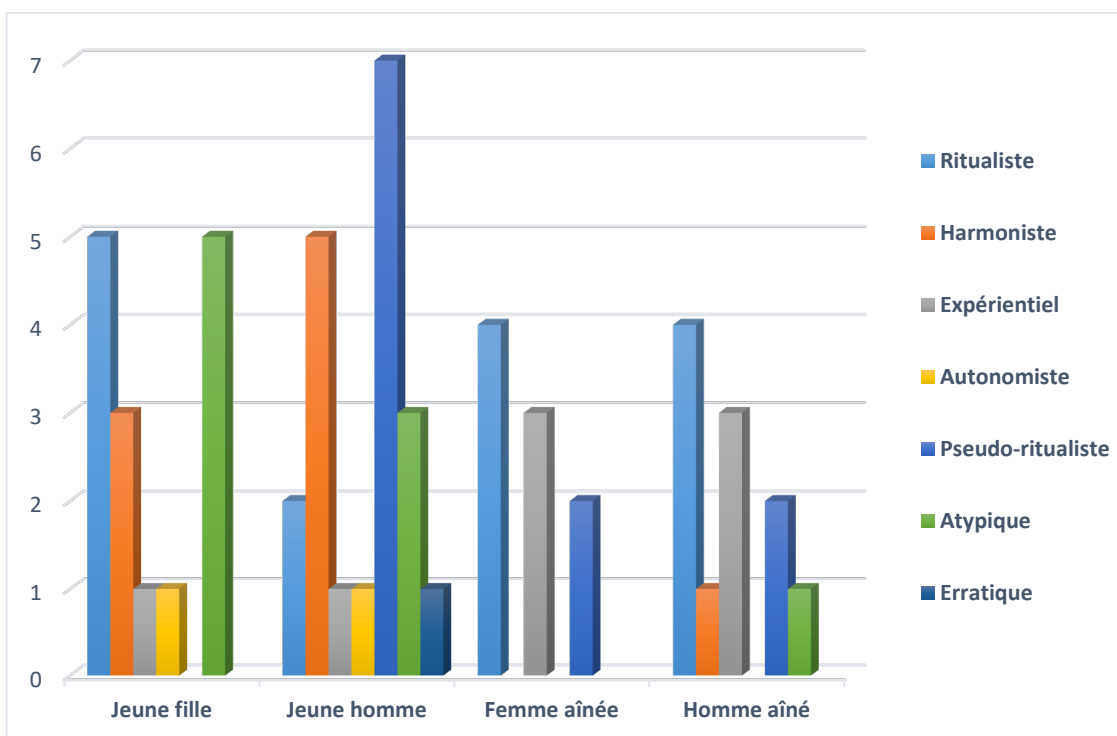
Type de parcours	Synthèse des principales caractéristiques nodales
Ritualiste	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Enchaînement de type idéal des transitions clés se déroulant dans un intervalle de temps égal ou inférieur à 4 ans</li> <li>- Centralité absolue du réseau familial dans la production de ce type de parcours</li> <li>- Centralité relative du lien civique et du lien de participation élective</li> </ul>
Harmoniste	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Enchaînement de type idéal des transitions clés se déroulant dans un intervalle de temps inférieur ou égal à 8 années.</li> <li>- Prédilection de l'insertion professionnelle et possibilité de vie de couple sans cohabitation des conjoints</li> <li>- Centralité relative du réseau familial et du lien de participation élective</li> </ul>
Expérientiel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Enchaînement de type autre que celui idéal, où les quatre transitions clés se déroulent dans un intervalle de temps inférieur ou égal à 8 années</li> <li>- Centralité absolue du réseau familial</li> </ul>
Autonomiste	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Enchaînement de type autre que celui idéal, où les quatre transitions clés se déroulent dans un intervalle de temps inférieur ou égal à 8 années</li> <li>- Centralité relative du lien de participation élective, du lien de filiation et du lien civique et parfois centralité absolue du lien de participation élective</li> </ul>
Pseudo-ritualiste	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Enchaînement de type idéal des transitions clés se déroulant dans un intervalle de temps toujours supérieur à 4 ans et inférieur ou égal à 10 ans</li> <li>- Report de la première mise en couple et surtout de la première naissance</li> <li>- Centralité absolue du réseau familial, centralité relative du lien de participation élective</li> </ul>
Atypique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Enchaînement de type idéal, mais avec une centralité relative du réseau familial, ou enchaînement de type autre que celui idéal avec une centralité absolue du réseau familial.</li> <li>- 8 ans après la première transition clé, l'individu n'a toujours pas connu l'ensemble des quatre transitions clés.</li> </ul>

	- Réseau familial, liens civiques et liens de participation élective occupent toute une centralité relative dans le déroulement du parcours de l'individu avec parfois une centralité absolue pour l'entourage familial
Erratique	- Enchaînement de type autre que celui idéal - L'insertion en emploi n'est jamais la première des transitions clés - Huit ans après la première transition clé, l'individu n'a toujours pas connu l'ensemble des quatre transitions clés. - Le réseau familial n'a ni une centralité absolue, ni une centralité relative

La figure 3 fournit une représentation de la distribution des types de parcours identifiés selon le genre et la génération des répondants. Cette figure permet d'observer qu'il y a une diversité de parcours, que ce soit au niveau des groupes d'individus de même genre ou de même génération, même si certains types de parcours ont tendance à prédominer au sein de chaque catégorie de genre ou de génération. Le tableau 3 quant à lui, nous permet de récapituler l'ensemble des informations fournies dans la figure 3.

L'analyse des parcours d'entrée dans la vie adulte au sein de la génération des aînés montre que les parcours des femmes sont majoritairement (à plus de 75 %) de type ritualiste et expérientiel et que certaines femmes (à peine 25 %) de la génération ont des parcours de type pseudo-ritualiste. La même tendance majoritaire (environ 65 %) orientée vers les parcours de type ritualiste et expérientiel se dessine aussi pour les hommes de la génération des aînés avec, cependant, une proportion (35 %) d'hommes de la génération des aînés dont les parcours sont soit pseudo-ritualiste, soit harmoniste ou atypique.

**Figure 3. Distribution des types de parcours selon le genre et la génération**



**Tableau 3. Récapitulatif des types de parcours selon le genre et la génération**

Grands schèmes de parcours d'entrée dans la vie adulte	Jeune fille	Jeune homme	Femme aînée	Homme aîné	Total général
Ritualiste	5	2	4	4	15
Harmoniste	3	5		1	9
Expérientiel	1	1	3	3	8
Autonomiste	1	1			4
Pseudo-ritualiste		7	2	2	9
Atypique	5	3		1	9
Erratique		1			1
Total	15	20	9	11	55

Ces résultats révèlent deux significations empiriques importantes. D'abord, il semble que les parcours d'entrée dans la vie adulte au sein de la génération des aînés se déroulent suivant une synchronisation et une « chronologisation » peu variables (entre le type ritualiste et expérientiel) chez une majorité relative (70 % environ) de répondants. Ensuite, cette tendance remet en débat l'hypothèse des modes sexués de parcours d'entrée dans la vie adulte (Battagliola, 2001) au sein de la génération des aînés, puisqu'au regard des résultats, l'entrée dans la vie adulte au sein de cette génération se déroule majoritairement suivant deux types de parcours (ritualiste et expérientiel) et ceci que ce soit au niveau des répondants de sexe féminin ou des répondants de sexe masculin.

S'il est vrai que l'analyse de nos résultats permet d'appréhender une tendance prépondérante vers la ritualisation<sup>6</sup> des parcours chez les individus de la génération des aînés, il semble que cette ritualisation n'est pas aussi largement généralisée qu'on aurait pu penser.

L'analyse des données collectées auprès des individus de la génération des jeunes montre qu'au sein de cette génération, on assiste à une tendance vers la pluralisation des parcours d'entrée dans la vie adulte. Il s'agit en fait d'un processus de dé-ritualisation<sup>7</sup> et de pluralisation qui ne se conforme pas véritablement au schéma d'individualisation des parcours et d'hyperindividualisation des acteurs évoqué précédemment. En effet, au sein de la génération des jeunes, les personnes de sexe féminin ont des parcours variables entre cinq types de parcours en comparaison à trois types chez leurs aînés du même sexe. Pour ce qui est des hommes, il y a une distribution

<sup>6</sup> La ritualisation des parcours de vie fait référence à la standardisation des parcours et à la reproduction de nouvelles formes de rites de passage en milieu urbain (Schumacher, Spoorenberg et Forney, 2006).

<sup>7</sup> La dé-ritualisation des parcours d'entrée dans la vie adulte fait référence au concept de « déstandardisation » des parcours et représente le mouvement inverse à la standardisation. Ce mouvement inverse est celui qui voit les principales institutions sociales perdre leur pouvoir organisateur sur les parcours de vie avec comme corollaire la désynchronisation des parcours.

à travers sept types de parcours alors que les hommes de la génération des aînés empruntent généralement l'un ou l'autre de cinq types de parcours d'entrée dans la vie adulte. Même si le nombre d'« avenues » empruntées par les filles de la jeune génération reste inférieur à celui des hommes de la même génération, il apparaît que, par rapport à leurs aînés, les parcours d'entrée dans la vie adulte des individus de la génération née entre 1975 et 1990, connaissent plus de diversifications. Cette diversification ou pluralisation récente des parcours d'entrée dans la vie adulte donne lieu à des parcours de type totalement nouveaux. On observe en effet, au sein de la génération récente, des parcours, s'inscrivant de plus en plus en marge par rapport aux normes et valeurs sociales prédominantes surtout en ce qui concerne l'enchaînement et la temporalité des transitions. En l'occurrence, les parcours de type erratique et autonomiste ne s'observent pas du tout au niveau de la génération des aînés et reflètent des réalités nouvelles ainsi que des transformations sociales sous-jacentes à l'entrée dans la vie adulte de la jeune génération.

Les transformations sous-jacentes à cette pluralisation des parcours chez les plus jeunes sont à situer à trois niveaux. D'abord, les principaux événements du cours de la vie se « déchronologisent » de façon relative en se produisant de plus en plus tôt pour certaines trajectoires (insertion professionnelle et résidentielle) et de plus en plus tard pour d'autres (vie féconde et vie de couple). Il y a donc un allongement des parcours, complexifié par des phases d'états intermédiaires et conduisant à les inscrire de plus en plus dans une temporalité plus longue que celle des aînés. Ensuite, les parcours se désynchronisent puisque les transitions ne se succèdent plus en majorité selon un même séquençage d'un individu à l'autre. Ces transitions deviennent même réversibles du fait de nombreuses bifurcations qui entachent l'ensemble des trajectoires et en premier lieu, les trajectoires résidentielles et d'insertion professionnelle. Enfin, il semble que de nouvelles pratiques comme la vie de couple avec résidences séparées, la mise en couple sans mariage, les naissances pré-nuptiales, les naissances sans mise en couple, la cohabitation parentale de personnes en couple ou en insertion professionnelle voient le jour ou deviennent de plus en plus fréquentes.

Globalement, donc, le passage à l'âge adulte devient un processus de plus en plus complexe, flexible, intermittent, pluriel et hétérogène. Les moments et les séquences de ces parcours sont de moins en moins stabilisés, organisés et uniformisés. La réalité sociale semble donc dessiner, pour les individus de la génération née entre 1975 et 1990, de nouvelles conditions sociales auxquelles ils tentent de s'adapter par contrainte ou par choix.

L'analyse des résultats permet de constater qu'en ce qui concerne les répondants de la génération des jeunes, les parcours de type ritualiste et atypique ont tendance à prédominer chez les répondants de sexe féminin, alors que chez les répondants de sexe masculin ce sont les parcours de type pseudo-ritualiste et harmoniste qui ont tendance à prédominer. Chez les répondants de la génération des aînés, on constate que les parcours de type ritualiste et expérientiel ont tendance à prédominer aussi bien chez les répondants de sexe masculin que ceux de sexe féminin. On remarque, indépendamment des générations, que les parcours des répondants de sexe masculin

se dispersent toujours dans un plus grand nombre de catégories que les parcours des répondants de sexe féminin. Cette tendance est particulièrement frappante chez les individus de sexe masculin de la génération des jeunes dont les parcours se distribuent dans l'ensemble des sept catégories de parcours identifiées. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la sexualisation des parcours d'entrée dans la vie adulte apparaît au niveau des individus de la génération des jeunes. Alors que chez leurs aînés hommes et femmes empruntent de façon primordiale deux types de parcours (ritualiste et expérientiel), on constate au niveau de la génération des jeunes une tendance vers les parcours harmoniste, atypique et ritualiste chez les femmes alors que les hommes s'inscrivent dans des parcours de type pseudo-ritualiste, harmoniste et atypique. Il se produit donc au sein de la génération des jeunes, certaines différenciations entre parcours féminins et masculins. Plusieurs éléments semblent contribuer à une meilleure émancipation des filles de la jeune génération par rapport à leurs aînés et peuvent aussi permettre de justifier la sexualisation croissance des parcours d'entrée dans la vie adulte, notamment : la progression considérable des taux de scolarisation surtout des filles de la jeune génération comparativement aux aînés, l'allongement global de la durée des études, les progrès en matière de santé de la reproduction, mais aussi la montée de l'activité féminine exacerbée par un contexte de crise où dans plusieurs foyers, l'activité économique de survie se résume au petit commerce réalisé par la femme.

#### 4. Conclusion

L'analyse des récits biographiques superposés aux données sociologiques collectées sur les parcours d'entrée dans la vie adulte de nos répondants nous permet de saisir pour chaque génération les principaux modèles empiriques de parcours d'entrée dans la vie adulte, puis d'apprécier le poids des contraintes normatives et des conditions matérielles ou institutionnelles sur la « reproductibilité des parcours ». Les parcours d'entrée dans la vie adulte ont donc été appréhendés à la fois dans leur dimension ontogénétique, au travers de l'histoire de vie de l'individu et dans leur dimension phylogénétique, c'est-à-dire en termes d'héritage intergénérationnel avec ses continuités, ses ruptures et ses bifurcations.

Au total, sept types de parcours d'entrée dans la vie adulte ont été identifiés : ritualiste, harmoniste, expérientiel, autonomiste, pseudo-ritualiste, atypique et erratique. L'analyse de la distribution des types de trajectoires au sein des catégories de sexe et de génération permet de conclure qu'il y a une tendance vers la pluralisation et la sexualisation des parcours d'entrée dans la vie adulte. En effet, on note que les parcours féminins et masculins se distinguent fortement au sein de la génération des jeunes, alors que chez leurs aînés, le modèle ritualiste prédomine de façon indifférenciée du sexe des individus. On constate aussi qu'il y a une tendance vers la pluralisation relative des parcours d'entrée dans la vie adulte au sein de la génération des individus nés entre 1975 et 1990, alors que l'on décèle une tendance vers la ritualisation relative des parcours au sein de la génération des individus nés entre 1945 et 1960. Les parcours

d'entrée dans la vie adulte s'allongent et deviennent donc de plus en plus diversifiés, marqués par des processus de bifurcations et d'états intermédiaires.

Dans un contexte de pluralisation et de transformation de la linéarité relative classique des parcours d'entrée dans la vie adulte, on pourrait avancer l'hypothèse de l'érosion concomitante de la permanence des transmissions intergénérationnelles de la valeur symbolique et normative des marqueurs et des transitions clés qui caractérisent ces parcours. Cependant, nos résultats ne corroborent pas véritablement cette hypothèse de rupture sociale ou de rupture des transmissions entre générations, en témoigne le fait que certains individus de la génération récente ont encore des parcours ritualistes et que les valeurs et la régulation familiales sont encore à l'œuvre dans la production de plusieurs types de parcours d'entrée dans la vie adulte prépondérants chez les individus de la jeune génération. En témoigne aussi la fréquence des regrets, ainsi que la profondeur des efforts déployés et des actions envisagées par quelques répondants ayant des parcours non ritualistes, pour se « remettre en bonne voie ».

Même si les jeunes citoyens des générations récentes sont en général plus instruits que leurs parents, ils abordent leur entrée dans la vie adulte dans un contexte économique difficile se traduisant en emploi précoce, en petits boulots, en sous-emploi, en phases répétitives de chômage, d'emplois temporaires, en difficultés d'autonomie résidentielle, le tout parfois combiné à un maintien plus long dans le système scolaire ou de formation professionnelle. On assiste aussi à une modernité qui ouvre la voie à de nouvelles pratiques et de nouvelles valeurs. Ces nouvelles pratiques (nouvelles relations entre individus, famille et société, nouvelles formes de socialisation, prééminence de l'amour dans le couple, précarité des unions, précocité sexuelle, etc.), associées aux transformations socio-économiques et démographiques, poussent de plus en plus l'individu, mais aussi le système social à enclencher un processus de négociation et de compromis, se traduisant par des dérogations raisonnables pour certaines pratiques autrefois plus rares ou inexistantes. De ce fait, la cohabitation hors mariage, le report de la première naissance, le célibat prolongé et la parentalité extraconjugale sont davantage pratiqués et de plus en plus tolérés. D'autres transitions, comme le mariage ou l'arrivée d'un enfant, sont non seulement retardées, mais bien souvent se caractérisent par une inversion de leur « séquentialité » traditionnelle, voire une disparition de leur interdépendance.

Pour les deux générations à l'étude, le passage à la vie adulte se déroule dans des contextes très différents d'insertion dans le jeu des opportunités socio-économiques, des aspirations personnelles et des conjonctures. De ce fait, les mobilités, les comportements démographiques, les positionnements sociaux ainsi que la régulation sociale se transforment tout en maintenant plusieurs affinités avec les modèles antérieurs.

Devenir adulte devient alors un enjeu de construction identitaire dans un contexte d'individualisation communautaire. En opposition avec l'objectif traditionnel de responsabilisation de l'adulte en devenir, appelé à répondre aux besoins des autres (groupe social), les jeunes de la génération récente se fondent sur une vision

relationnelle du monde qui valorise à la fois l'autonomie et l'interdépendance dynamique. La théorie de l'interdépendance dynamique entre individus et société (Elias, 1991) convient alors amplement à l'analyse de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte.

Ces 30 dernières années, la transformation des conditions socio-économiques et démographiques a provoqué au sein de la société cotonnoise un dilemme désorientant, déclencheur d'un conflit identitaire (Touraine, 1992) et d'un processus d'adaptation global. À une société moderniste et instable semble donc correspondre, individualisation communautaire, régulation dérogatoire, solidarité sélective, bifurcation de la circulation de la dette intergénérationnelle et parcours pluriels, instables, voire indépendantistes.

## Bibliographie

Akindès, F. (2003). Le lien social en question dans une Afrique en mutation. *In* J. Boulad-Ayoub et L. Bonneville (dir.) *Souverainetés en crise* (p. 379-403). Québec : L'Harmattan et Les Presses de l'Université Laval.

Antoine, P. (2001). Contraints de rester jeunes ? Évolution de l'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo. *Autrepart*, (18), 17-36.

Antoine P., Barbary O., Bocquier P., Fall, A.S., Guisse Y.M., et J. Nanitelamio (1992). L'insertion urbaine, le cas de Dakar. Dakar : IFAN, ORTOM.

Attias-Donfut, C. et L. Rosenmayr (dir.) (1994). *Vieillir en Afrique*. Paris : Presses universitaires de France.

Banegas, R. (1995). Mobilisations sociales et oppositions sous Kérékou. *Politique africaine*, (59), 25-44.

Banegas, R. (2003). *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*. Paris : Karthala.

Battagliola, F. (2001). Les modes sexués d'entrée dans la vie adulte. *In* T. Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Paris : Presses universitaires de France.

Berrou, J.-P. et C. Gondard-Delcroix (2011). Dynamique des réseaux sociaux et résilience socioéconomique des micro-entrepreneurs informels en milieu urbain africain. *Mondes en développement* 156 (4), 73-88.

Calvès, A.-E., J.-F. Kobiane et E. Martel (2007). Changing transition to adulthood in urban Burkina Faso, *Journal of Comparative Family Studies*, 38 (2), 265-283.

Calvès, A.-E., M. Bozon, A. Diagne et M. Kuepie (2006). Le passage à l'âge adulte : repenser la définition et l'analyse des « premières fois ». *In* Atelier GRAP, *Le passage des seuils, observation et traitement du temps flou* (p. 137-156). Paris : Institut national d'études démographiques.

Dossa, S. S. (1999). Le doublet urbain Cotonou-Porto-Novo : les raisons de deux capitales à deux vitesses. *CAMES Sciences sociales et humaines*, 1, 90-100.

Dossa, S. S. (2010). *Cotonou, L'explosion d'une capitale économique (1945-1985)*. Paris : L'Harmattan.

- Elias, N. (1985). *La Société de cour* (trad. de l'allemand par P. Kamnitzer et J. Étoré). Paris : Éditions Flammarion.
- Elias, N. (1991). *La société des individus*. Paris : Pocket, Fayard.
- Forney, Y., R. Schumacher et T. Spoorenberg, T. (2006). De-standardisation, regional differences and generational changes. Leaving home behaviour and living arrangements in Switzerland in the 20th century, *European Journal of Population* 22: 153–176.
- Gnidéhou, J. (1995). *L'évolution de l'économie, de la politique et du programme de développement du Bénin de 1980 à 1995*. Cotonou : Société d'études régionales d'habitat et d'aménagement urbain.
- Hertrich, V. et M. Lesclingand (2003). Jeunesse et passage à l'âge adulte chez les Bwa du Mali. In V. Hertrich et S. Keïta (dir.) *Questions de population au Mali* (p. 251-281). Bamako (Mali) : Le Figuier, Fonds des Nations unies pour la population-Mali.
- IRD-Benin (Institut de recherche pour le développement) (2011). « Atelier de démarrage du programme "Familles, Genre et Activités" », *L'actualité*, 1 février 2011. Repéré à <http://www.benin.ird.fr/toute-l-actualite/l-actualite/atelier-de-demarrage-du-programme-familles-genre-et-activites>
- Loko, L. S. (2001). Système de mérite dans le recrutement, la nomination, la promotion et le développement des carrières. Communication présentée à la *Conférence sur la fonction publique*. Bénin, 28 mai-1<sup>er</sup> juin.
- Marroquin, D. V. (2009). *Parcours d'entrée en vie féconde des femmes au Burkina Faso : une analyse séquentielle*. Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en sciences en démographie, Université de Montréal Québec, Canada.
- Mauss, M. (2001). *Essai sur le don, Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mouvagha-Sow, M. (2002). *Processus matrimoniaux et procréation à Libreville (Gabon)*. Thèse de doctorat de démographie, Université de Paris X-Nanterre, France.
- Noudjenoume, P. (1999). *La démocratie au Bénin: Bilan et perspectives*. Paris: L'Harmattan.
- Schumacher, R., T. Spoorenberg and Y. Forney (2006). *European Journal of Population / Revue Européenne de Démographie* Vol. 22, No. 2 (Jun., 2006), pp. 153-177.
- Simmel, G. (1908). *Soziologie*, Leipzig, Duncker und Humblot. Trad. fr. *Sociologie. Etude sur les formes de la socialisation*, Paris : PUF, 1999.
- Touraine, A. (1992). *Critique de la modernité* (19). Paris: Librairie Arthème Fayard.